

## Communications

## Notes sur les Carabiques

III. Description d'un *Bembidion* des Açores  
et notes sur la faune des îles de l'Atlantique

par Ch. ALLUAUD.

*Bembidion* (*Protoperyphus*, n. subg.) *derelictum*, n. sp. — Long. 6 mm. — Entièrement brun de poix brillant sans taches ni reflets métalliques. Tête lisse avec un point enfoncé bien net au milieu du front au niveau du pore sétigère orbital antérieur qui est très gros; sillons frontaux larges, peu profonds, subparallèles, déterminant un seul bourrelet large le long de chaque œil. Pronotum subcordiforme presque aussi long que large, ayant sa plus grande largeur au niveau du pore sétigère situé au tiers antérieur; angles postérieurs très légèrement obtus; impressions basilaires bien marquées avec la partie de la base comprise entre ces impressions ayant une ponctuation confluyente formant des linéoles longitudinales plus ou moins nettes; bourrelet latéral mince et régulier; sillon médian longitudinal n'atteignant ni la base ni le bord antérieur. Épaules légèrement effacées — ce qui donne à l'ensemble du disque une forme légèrement ovoïde; disque aplati au centre; stries bien marquées à la base où elles sont grossièrement ponctuées; striede scutellaire entière; striede suturale seule complète, les suivantes allant en s'effaçant graduellement vers les côtés et vers l'apex à partir du milieu; la 6<sup>e</sup> réduite à quelques points, la 7<sup>e</sup> complètement effacée. Sur la 3<sup>e</sup> striede, deux gros points enfoncés: l'un vers le tiers basilaire, l'autre vers le tiers apical; gouttière latérale du disque des élytres plus large et plus profonde dans la région de l'angle apical externe; intervalles plats et lissés.

Antennes longues, atteignant le tiers basilaire des élytres; les articles 3 à 11 sensiblement de même longueur. Dessous lisse. Expansions latérales de la pièce basilaire du menton très proéminentes et aiguës. Tarses longuement et densément poilus; ongles très longs et d'une masse remarquable; tibias postérieurs légèrement arqués. Il y a sous les élytres des moignons alaires étroits, de moitié environ plus courts que les élytres et absolument impropres au vol.

*Types*: Deux individus pris à Pile Flores, la plus occidentale de l'archipel des Açores, sur une hauteur à l'Est de la Caldeira *Chapada* Jules DE GUERNE, 1888; ma collection.

Les caractères que je viens d'énumérer et particulièrement : l'absence d'ailes, les épaules effacées, la longueur du pronotum, des antennes et des pattes, la longue et abondante pilosité des tarsi, la finesse et la longueur des ongles font de cette espèce un type très à part dans le groupe des *Peryphus* et je propose pour elle une nouvelle coupe subgénérique sous le nom de **Protoperiphus**.

\* \*

L'archipel des Açores, où dominent des formes vulgaires d'Europe, est remarquablement pauvre en survivants très nets d'une ancienne faune spéciale. En ce qui concerne les Carabiques, je ne connaissais, dans cet ordre d'idées, que l'étrange *Anchomenus aptinoïdes* Tarnier (1) de l'île São Miguel et suis heureux de pouvoir y ajouter le *Bembidion derelictum* de Fløres.

À Madère, l'ancienne faune que l'on peut appeler « atlantidienne » a conservé des témoins plus nombreux tels que l'*Eurygnathus Lutreillei* Lap.-Cast., de Porto Santo et de Deserta Grande, les genres *Zargus* et *Elliptosoma*; l'étrange genre *Deucalion* (*Cerambycidae* avec ses deux espèces dont l'une habite les Desertas et l'autre est reléguée sur la Petite-Salvage; l'inattendu *Macrostethus tuberculatus* Woll., grand Ténébrionide spécial à l'île Chao, la plus petite et la plus boréale des Desertas — localisation qui rappelle celle de l'énorme *Dyscolalus tuberculatus* Waterh. sur l'une des plus petites Séchelles.

Les Canaries, avec leurs spécialisations si remarquables, constituent peut-être le type d'Archipel le plus intéressant au point de vue de la localisation des espèces île par île : le *Carabus coarctatus* Br. à la Grande Canarie alors que Tenerife nourrit les *Carabus fiastus* et *interruptus*; *Broscus glaber* Br. à la Grande Canarie, *B. rutilans* Woll. à Tenerife, *B. crassimargo* Woll. à Gomera, en sont des exemples typiques. Les Ténébrionides des genres *Pimelia* et *Hegeter*, les Colydiens du genre *Tarphius*, les Curculionides des genres *Lappigerus* et *Allanitis*, etc. etc, nous en fournissent encore bien d'autres et les passer tous en revue reviendrait presque à faire un Catalogue

(1) J'ai créé pour ce très remarquable Anchoméide le sous-genre *Azoranchus* *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1918, p. 253, mais ayant pu récemment consulter la rare « Notice sur l'histoire naturelle des Açores » d'Arthur MORILLAT (1860) dans laquelle TARNIER a traité les Coleoptères, j'ai constaté que ce dernier auteur a déjà proposé pour cette espèce (*l. cit.*, p. 92) le sous-genre *Pseudanchomenus*.

des Coléoptères cauariens, un des plus intéressants que l'on puisse écrire en biogéographie insulaire, mais dont ce n'est pas ici la place.

S<sup>te</sup>-Hélène enfin a conservé l'énigmatique *Haplothorax Barchelli* Waterh. évocateur d'un ancien continent submergé.

---

#### Recherche des Insectes commensaux des Marmottes

par P. MARIÉ.

M'étant proposé depuis plusieurs années d'entreprendre la recherche des insectes vivant à l'intérieur des terriers de Marmottes, je n'ai pu réaliser mon projet que cet été.

La chasse des insectes commensaux des Marmottes se heurte à d'assez grosses difficultés :

La première est la quasi impossibilité qu'il y a à déterrer le bois ou le fumier qui tapissent le fond des grands terriers. Les générations successives de marmottes vivent durant des siècles dans les mêmes trous et les approfondissent sans cesse. Il n'est donc pas rare de rencontrer des galeries profondes de 10 ou 15 mètres.

C'est dans ces gîtes séculaires que les insectes spéciaux sont certainement les plus nombreux.

Il n'y a que peu à attendre de recherches entreprises dans des terriers nouveaux et peu profonds, car peu ou pas de détritus remplissent la chambre terminale.

Ces trous peu profonds sont d'ailleurs les seuls que les chasseurs de Marmottes explorent pour déterrer et capturer l'animal; les galeries profondes ne pouvant que trop difficilement être mises à jour.

Les appâts déposés à l'entrée des terriers seront donc les seuls moyens qui permettront d'obtenir quelques captures d'insectes intéressants.

La deuxième difficulté rencontrée par l'entomologiste sera de trouver de nombreux trous groupés en un espace restreint. Il est bien évident qu'une faune spéciale d'insectes aura plus de chances d'exister en un endroit où les terriers sont nombreux et rapprochés que dans un trou unique très éloigné d'autres trous semblables. Un terrier isolé ne peut guère héberger que des insectes en très petit nombre, et le plus souvent réfugiés, là, par hasard.

Il faut considérer aussi que la chasse opiniâtre faite aux Marmottes